

Brisons le système, pouvoir aux femmes ! (Padoue, 1974)

Traducteur : Jessica Borotto



Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Édition électronique

URL : <http://grm.revues.org/833>

ISSN : 1775-3902

Référence électronique

« Brisons le système, pouvoir aux femmes ! (Padoue, 1974) », *Cahiers du GRM* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 29 décembre 2016. URL : <http://grm.revues.org/833>

Ce document a été généré automatiquement le 29 décembre 2016.

© GRM - Association

Brisons le système, pouvoir aux femmes ! (Padoue, 1974)

Traduction : Jessica Borotto

- 1 Dans cet article nous entendons esquisser nos positions au sein du débat féministe international. Nous nous intéressons principalement à la relation entre nous, les femmes, et le capital et à la possibilité de bouleverser cette relation par notre lutte.
- 2 Nous nous reconnaissons dans les revendications suivantes :
- 3 1. NOUS NOUS DÉCLARONS « FEMINISTES-MARXISTES » : « Au sein du mouvement féministe, nous refusons la subordination de la lutte de classe au féminisme, ainsi que la subordination du féminisme à la lutte de classe. Lutte de classe et féminisme sont pour nous une seule et même chose puisque le féminisme exprime la rébellion d'une composante de la classe sans laquelle la lutte de classe ne peut se généraliser et s'approfondir »¹.
- 4 2. NOUS AVONS COMPRIS QUE LE TRAVAIL DOMESTIQUE EST PRODUCTIF ET NOUS AVONS VU QUE L'EXPLOITATION CAPITALISTE DE LA FEMME DANS LA FAMILLE REPOSE SUR CE TRAVAIL INVISIBLE ET NON SALARIÉ. Les femmes produisent et reproduisent la force-travail, c'est-à-dire qu'elles accouchent, élèvent, « éduquent » les enfants. Les femmes fournissent des services sociaux gratuits ; elles amortissent les contradictions ; elles soutiennent l'idéologie du consentement... Le capital parvient à contrôler la force-travail masculine et féminine par l'institution de la famille. En effet, les femmes, en tant que force-travail sans salaire et sans moyens, ont été et sont encore plus exposées au chantage, elles n'ont aucun pouvoir de choisir.
- 5 Jusqu'à présent, la gauche traditionnelle a considéré l'usine comme le seul centre de production à même de développer le point culminant de la lutte et de la subversion sociale. Lutte Féministe avait montré que la femme, la « femme au foyer », est le levier de la subversion sociale. « Femme au foyer » ne signifie pas seulement une femme qui travaille à la maison ; en effet, un travail en dehors de la maison ne libère pas la femme du travail qu'elle doit faire à la maison. Les femmes sont femmes au foyer depuis l'adolescence : elles travaillent d'abord dans la maison du père, ensuite dans la maison du mari (parfois aussi dans celle du beau-frère). Le travail domestique est un fardeau partagé

par toutes les femmes, mariées ou célibataires, mères ou ouvrières, femmes au foyer ou dactylographes, infirmières ou enseignantes, etc.

- 6 Le travail domestique a toutes les caractéristiques d'un travail : il demande que quelqu'un le fasse, il demande un certain nombre d'heures, il est monotone et lourd, il provoque des maladies professionnelles... Le travail domestique est différent des autres parce qu'il n'est pas payé, parce qu'il est considéré comme naturel (il devient un « travail » et donc il est payé seulement quand la personne qui s'en charge n'est pas l'épouse, mais la femme de ménage). La femme au foyer n'a donc pas d'autonomie financière et sa dépendance économique l'a rendue également dépendante du point de vue psychologique et émotif.
- 7 « La femme au foyer a toujours été exclue des formes d'organisation de la classe ouvrière, parce que son travail n'est pas considéré comme tel : il ne lui reste que des solutions individuelles. Au niveau individuel, par exemple, elle a dû faire face à l'augmentation continue des prix (...). Le fait d'avoir laissé que le poids principal de l'inflation – l'arme que les patrons utilisent contre les conquêtes salariales des ouvriers – pèse sur la femme isolée dans la maison, à travers l'augmentation de son travail, a été une responsabilité des organisations traditionnelles du mouvement ouvrier et une raison centrale de la faiblesse de la lutte ouvrière elle-même (...). Que le travail de la femme au foyer se réalise dans des formes précapitalistes ou proto-capitalistes ne signifie pas qu'aujourd'hui il n'est pas capitaliste ou qu'il n'est pas parfaitement fonctionnel à une phase du développement du capital. Dans cette phase, l'aspect central n'est pas tellement la productivité de l'usine, c'est-à-dire l'extorsion directe de la plus-value, mais la productivité sociale moyenne. Tabler sur cette énorme quantité de travail non payé – précisément parce qu'on le fait apparaître comme non productif au point de ne pas le considérer comme du travail – permet au capital de réduire énormément les coûts de production de la force-travail, qui est la marchandise fondamentale. Cela signifie aussi pouvoir diriger librement le marché de la force-travail en relation aux nécessités conjoncturelles du capital : 1) en créant un chômage non conflictuel parce que la femme, expulsée de la production socialement organisée, est depuis toujours reléguée au sein du travail domestique ; 2) en affaiblissant la capacité de lutte des ouvriers par l'annulation ou la réduction du deuxième salaire de la famille. Cela aussi longtemps que les femmes, en tant que femmes au foyer, continueront à fonctionner à la fois comme couche la plus exploitée de la classe, et comme éléments de contention et de contrôle des tensions et des conflits (...). En outre, la femme doit garantir le renouvellement de la force-travail, qualitative ainsi que quantitative, au sein de rapports de production déterminés. Afin de régler le flux de la main d'œuvre, il était nécessaire de dérober aux femmes le contrôle de leur propre corps (...). La seule politique de développement que l'impérialisme parvient à proposer dans le tiers monde est notamment le contrôle des naissances. La maternité est l'instrument idéologique le plus efficace pour contrôler les femmes ; c'est la clé par laquelle on obtient leur adhésion la plus totale au système (...)².
- 8 Cette analyse de classe nous a conduites à la découverte d'une nouvelle dimension de lutte, la subversion non seulement de l'usine ou du bureau, mais du contexte social. La maison ou le quartier sont le revers de la médaille, ainsi nous les posons comme centraux, comme terrain privilégié de lutte bien qu'ils demandent une tactique différente.
- 9 3. NOUS PROCLAMONS NOTRE DROIT À L'AUTONOMIE COMPLÈTE, aussi bien face au PCI que par rapport à la gauche extra-parlementaire ; seulement une organisation féministe autonome peut mener la lutte pour les intérêts et les problèmes des femmes et déterminer une nouvelle stratégie pour le mouvement de classe tout entier.

- 10 4. De notre analyse du travail domestique comme productif dérive la PERSPECTIVE DU SALAIRE POUR LE TRAVAIL DOMESTIQUE ; nous considérons cette perspective comme un refus du travail domestique et nous l'articulons aux objectifs suivants : a) argent ; b) services sociaux gratuits contrôlés par nous-mêmes afin de réduire notre horaire de travail ; c) contrôle de notre corps ; d) réduction de notre horaire de travail dans la maison ainsi qu'en dehors d'elle ; e) plus de discrimination contre les femmes qui travaillent en dehors du foyer.
- 11 Sur le terrain de la lutte pour le salaire « ce qui nous pousse en première instance, ce sont certaines considérations suggérées par la réalité immédiate de la condition de la femme » :
- I. Le droit d'être payées pour le travail qu'on fait touche immédiatement toutes les femmes : également celles qui ne figurent pas dans les statistiques en tant que femmes au foyer, celles qui ne sont ni épouses ni mères (...).
 - II. Une demande de salaire correspond à une demande d'autonomie : si nombreux que soient les services qu'on parviendra à arracher, si grande que soit la disponibilité de temps qu'on gagnera par là (et tout cela est très important), tant que nous ne réussissons pas à rompre le lien de la dépendance économique par rapport à l'homme — époux ou père — en gagnant nous aussi un salaire, comment pourrions-nous nouer les relations que nous souhaitons, décider si nous voulons nous marier ou pas, si nous voulons mettre au monde des enfants ou pas, comment pourrions-nous disposer de nous-mêmes ?
 - III. La demande de salaire a en soi également une grande puissance anti-idéologique : on nous avait appris que notre féminité devait s'exprimer par le travail domestique et le seul fait de le voir comme une activité socialement nécessaire, qui doit être payée, au même titre que le travail extérieur au foyer, est déjà un grand pas vers la conquête d'une attitude d'extranéité, vers la destruction de la fixité « naturelle » du rôle que la société nous assigne (...).
- 12 Le problème est : par qui doit-il être garanti le salaire du travail domestique ?
- 13 Nous l'exigeons de l'État, directement ou à travers ses articulations locales (cela dépend des rapports de pouvoir et de la force de notre lutte), parce que l'État représente politiquement le capital, il extrait la plus-value sociale et dirige directement le contrôle social. (NOTE : parfois on nous objecte que l'objectif du salaire pour le travail domestique institutionnaliserait le rôle de la femme au foyer.
- 14 Nous répondons que notre proposition n'est pas seulement de la propagande en faveur du salaire pour le travail domestique, si ambitieuse qu'elle soit déjà en elle-même. Si nous voulons et demandons un salaire, nous n'attendons pas pour autant qu'il nous soit donné. Pour l'obtenir, nous devons lutter beaucoup et surtout créer une organisation. Créer un mouvement féministe organisé donnera beaucoup plus de pouvoir aux femmes, il servira de chaîne reliant les temps forts et les temps faibles de la lutte dans la perspective du salaire et nous permettra de partir de là où nous venons.
- 15 Puisque la perspective du salaire est en soi connectée à un débat international, nous réitérons notre position à travers la parole de certaines féministes anglaises :
- 16 « Une autre raison qui nous pousse à demander le salaire est qu'il y a une profonde connexion entre le salaire que les travailleurs reçoivent et les travailleurs qui sont sans salaire, ainsi que la quantité de ces derniers ». Dans un autre sens très important, la femme au foyer non salariée est le plus occulté des éléments qui déterminent les conditions du travail salarié (...). 99 heures par semaine [la semaine de travail domestique estimée par la Chase Manhattan Bank] représentent une quantité de travail gratuit pour le capital que les patrons ne doivent pas payer en salaire dans le marché du travail. Ainsi,

le travail de la femme au foyer et le fait qu'il ne soit pas salarié seront un facteur déterminant le salaire de son mari et de sa fille [dans les marchés du travail séparés des femmes et des hommes]. Enfin, quand celle-ci se présentera sur le marché du travail salarié, ce qui lui est offert est déterminé par la situation salariale générale. Cette dernière est influencée indirectement, de manière invisible, par l'absence de salaire du travail domestique et directement par l'absence relative de pouvoir de la condition de non-salariée, tellement générale qu'elle apparaît naturelle, évidente et est ainsi invisible³.

- 17 « On a objecté que si nous obtenons le salaire pour le travail domestique nous devons travailler plus intensément et nous confronter aux analystes (hommes ou femmes) qui contrôlent les temps et les méthodes. Le fait que beaucoup de monde soulève ce problème montre qu'ils ne voient pas que la lutte des ouvrières du foyer a le même objectif que la lutte des ouvriers de l'usine, c'est-à-dire s'opposer aux travaux forcés, tant au foyer que dans l'usine. Peut-être ils ne parviennent pas à imaginer que les femmes peuvent constituer une lutte anticapitaliste comme les hommes, ainsi elles devraient toujours négocier pour avoir plus d'argent à travers une augmentation de leur travail. Pourtant, les primes de production des ouvriers ne les empêche pas de demander l'augmentation des salaires. La question est : sont-ils assez forts pour refuser une plus grande charge de travail ? (...) Tout le monde dit : demandez à la fois plus d'argent et moins de travail. C'est ce que nous entendons faire en tant que femmes. Le même principe s'applique au problème de la source de l'argent. Nous ne demanderons jamais aux ouvriers d'arrêter de demander plus d'argent parce que le capital essayera de l'extorquer à d'autres ouvriers. Nous disons, comme les salariés le disent, « Allez chercher l'argent dans les profits ! ». La lutte pour la libération est la lutte pour le pouvoir. Quelqu'un croit peut-être que si nous sommes assez fortes pour demander et obtenir le salaire pour le travail domestique, certaines d'entre nous laisseront rentrer l'analyste (homme ou femme) des temps et des méthodes qui frappe à la porte. Dans une grève pour les loyers, quand l'huissier arrive nous lui claquons la porte au nez (...). Mais nous ne nous bornons pas à demander le salaire pour le travail domestique de cette seule manière. Il y a plusieurs manières d'exprimer cette demande. Organiser une garderie dans notre rue et faire qu'elle soit payée par l'administration, c'est aussi une forme de salaire pour le travail domestique. (...). (Mais) nous ne voulons pas que le capitalisme socialise le travail domestique comme il a socialisé le travail d'usine et comme il socialise l'éducation des enfants. Nous luttons pour socialiser le travail domestique suivant nos conditions à nous et non pas pour avoir un autre travail en dehors de la maison. Le temps libre nous appartient »⁴.
- 18 5. Ce n'est pas par hasard si le débat à l'intérieur et à l'extérieur du Mouvement Féministe est principalement voué à demander de l'« argent » puisque cet objectif relève directement de l'analyse de la matérialité de notre exploitation. Mais il est important de comprendre qu'aucun objectif, y compris l'objectif du salaire, ne peut nous libérer faute de se fonder sur une ORGANISATION FÉMINISTE, c'est-à-dire sur la gestion autonome des femmes. Seulement les femmes sont capables de porter un objectif perturbateur de la famille (puisque la famille est le centre de la production et de la reproduction de la force de travail et reproduit ainsi les rapports de production capitalistes).
- 19 Jusqu'à maintenant nous avons essayé d'esquisser notre analyse générale. À présent nous expliquerons ce que nous avons fait en trois ans d'activité, aussi bien comme groupe de Padoue qu'avec d'autres groupes féministes, externes à L. F. Notre effort nous avait conduites à l'organisation d'un groupe national de L.F. qui se rassemblait dans une coordination nationale une fois par mois, dans les villes où des groupes de L.F. existaient.

Dans ces coordinations, les groupes L.F. apportaient leurs expériences locales et les confrontaient les unes aux autres afin de poursuivre une ligne politique commune. Celle-ci était l'un des objectifs les plus ambitieux et à long terme au sein du mouvement féministe italien, puisque nous espérions, en tant que groupe national, devenir un pôle d'attraction ou une alternative face aux débouchés réformistes du « problème de la femme ».

- 20 Au cours de l'année passée, les différents groupes de L.F. en Italie ont débattu et expérimenté dans la pratique la signification de notre activité politique. Les différentes considérations sur notre activité nous ont enfin amenées à dissoudre le groupe national de Lutte Féministe. La déclaration de dissolution affirme ceci :
- 21 « Lutte Féministe décide de se dissoudre après avoir constaté qu'en son sein il y a des différences quant à l'analyse et aux pratiques politiques.
- 22 Le maintien, dans ces conditions, d'une organisation nationale préjuge de la possibilité pour chaque siège de poursuivre – dans les formes et dans les temps qui conviennent à chacune – le projet politique autour du salaire pour le travail domestique »(Padoue, coordination, 6/10/74)
- 23 La dissolution de L.F. ne signifie pas que cet effort d'organisation nationale n'a pas été significatif. En fait, L.F. comme groupe national était né sous l'impulsion des luttes des années 68-70. Pour cette raison sa structure et sa pratique politique étaient influencées par ces luttes. Ainsi, le groupe national de L.F. a eu une influence réelle sur le mouvement des femmes en Italie (nous étions le seul groupe organisé). Pourtant l'année passée la situation politique a changé ; nous avons compris que notre organisation embryonnaire était devenue obsolète. Nous avons besoin d'un renouveau adéquat à la situation politique actuelle. La question urgente à laquelle nous devons répondre maintenant est : dans quel genre de mouvement nous reconnaissons-nous ?
- 24 Notre groupe a atteint un nouveau degré d'homogénéité. Nous avons discuté la perspective de notre intervention pour cette année-ci. Notre discussion était influencée par deux facteurs : 1) le débat général dans L.F. sur l'organisation, l'auto-conscience, la perspective du salaire, etc. ; 2) quand nous avons commencé, nous étions pour la plupart des étudiantes, alors qu'actuellement nous sommes principalement des femmes qui travaillent en dehors de la maison.
- 25 Maintenant il y a au moins trois groupes féministes à Padoue. En tant que groupe de Padoue, nous avons commencé en 1971 : de ce groupe originaire sont issus l'année dernière, après une scission, deux groupes différents de L.F.
- 26 En 1971, nous avons essayé en première instance d'être présents à l'Université, surtout à la Faculté de Sciences pédagogiques⁵. Le fruit de cette présence a été la naissance d'un groupe autonome dans cette Faculté, lequel est toujours actif. L'année dernière la présence de notre groupe au sein de l'Université a influencé une lutte dans la seule Maison de l'Étudiante (*Casa della Studentessa*) existante, en vue d'obtenir une plus grande liberté. Nous avons participé aux assemblées et aux occupations de la Maison et nous avons gagné (précisément ces jours-ci une manœuvre réactionnaire est en train de se faire par l'Œuvre des Universitaires [*Opera Universitarie*] contre toutes les Maisons, y compris celles masculines, afin de chasser des gens. La lutte a repris et pour le moment la Maison de l'Étudiante est occupée). Notre victoire du printemps dernier nous a permis de tenir une assemblée dans la Maison le 8 mars ; cette journée était particulièrement importante à cause du début de la campagne de propagande pour le referendum contre le

divorce en Italie. D'ailleurs, notre activité contre le referendum a été menée avec tout le Mouvement Féministe, puisqu'il était important d'affirmer le point de vue féministe sur la famille. Nous avons réussi à ébranler le système lors du procès pour avortement qui a eu lieu en 1973 à Padoue, contre notre camarade Gigliola Pierobon. Cet événement a été fondamental pour lancer la problématique féministe et, surtout, pour le développement des groupes féministes dans toute l'Italie, et aussi dans le Sud. Sur ce problème le Mouvement Féministe se mobilisera à nouveau à cause des procès pour avortement contre 263 femmes à Trente (l'avortement est toujours illégal en Italie, à cause des lois fascistes qui sont toujours en vigueur).

- 27 Notre groupe est en train de poursuivre avec succès depuis juin le projet de connecter tous les groupes féministes autonomes des Trois Vénéties.
- 28 Les Rencontres des Trois Vénéties ont eu lieu à Padoue dans la Maison de l'Étudiante. Puisque nous nous confrontons ici à des situations semblables, à cause du poids de la tradition catholique, nous avons proposé de discuter et de poursuivre des objectifs communs.
- 29 Jusqu'à présent nous avons expliqué ce que nous avons fait depuis notre début en tant que groupe national et en tant que groupe qui opère à Padoue. Maintenant nous entendons clarifier le type de mouvement que nous souhaitons construire.
- 30 Nous avons considéré ce qui s'est passé dans l'histoire du mouvement de classe dans sa complexité et nous sommes arrivés à la conclusion que « mouvement » ne signifie plus une masse désorganisée et spontanée ni une masse sous la direction d'une organisation de la gauche traditionnelle. Nous pensons que la force et le pouvoir d'un mouvement de classe reposent sur un nouveau type d'organisation – du moins cela est vrai d'une manière particulière pour le M.F. Par là, nous voulons dire que les luttes ne doivent pas être exclusivement syndicales, mais politiques. Elles doivent contenir les germes de l'organisation. Elles ne doivent pas exprimer seulement un vague mécontentement et une simple rébellion ; elles doivent exprimer une organisation de base qui se fonde sur des situations concrètes de lutte. Pour cela, si nous voulons nous identifier dans un mouvement réellement autonome, nous devons regarder à la ligne de tendance exprimée par le mouvement ces dernières années, sans dépendre des moments plus ou moins spontanés du mécontentement de la mobilisation.
- 31 Nous croyons que comprendre la réalité dans laquelle nous vivons de manière autonome signifie poursuivre une vraie politique féministe, puisque nous refusons le ghetto mental dans lequel nous avons été emprisonnées jusqu'à présent. Si nous voulons avoir le dernier mot et donner une contribution décisive à la recomposition de classe, si nous devons subvertir la communauté, nous devons construire notre pouvoir dans la communauté elle-même. De notre analyse suit que nous continuerons notre travail dans un quartier. Nous ne voulons pas être un simple mouvement d'opinion, nous ne voulons pas être des suffragettes, nous voulons le pouvoir et celui-ci est garanti par le bien-être matériel et par une organisation autonome.
- 32 CENTRE FÉMINISTE (ancienne LUTTE FÉMINISTE, siège n° 1 Padoue), rue Tadi, 20, Padoue

NOTES

1. *The International Feminist Collective Statement.*
2. “Salario al Lavoro Domestico”- *L’Offensiva*
3. *Salario al Lavoro Domestico e la lotta delle Infermiere.*
4. “La prospettiva del Salario al L. D.”, *Power of Women Collective.*
5. [« Magistero », faculté universitaire destinée à la formation des instituteurs de l’école primaire, dont le corps étudiant était composé majoritairement par des jeunes femmes].